

VERSETS 29, 30, 31.

Dans l'hébreu on lit : *Toutes les familles des nations se prosterneront en votre présence*. Cette différence n'est rien ; et l'allemand, traduit sur l'hébreu, met, en sa présence, comme on lit dans les LXX et dans la Vulgate. En sa présence, se lit mieux avec ce qui précède et ce qui suit. Le P. Houbigant se décide pour *coram eo*.

L'hébreu dit : *Dominus in gentibus, au lieu de dominabit gentibus*; différence qui est nulle, et même à l'avantage de la Vulgate, dont l'énoncé est plus clair. Dans ces deux versets, J.-C. continue d'exposer les effets de son sacrifice, et il le dit que toutes les parties de la terre rendront au vrai Dieu.

RÉFLEXIONS.

Il y a dans l'établissement de l'Eglise un progrès, comme dans la propagation du genre humain. Le nombre des fidèles fut d'abord borné aux apôtres, aux disciples, et à ceux d'entre les Juifs et les gentils qui entendirent les premiers la voix des envoyés de Dieu. Ces fidèles faisaient, des ces premiers temps, une société, ils se rassemblaient pour prier et pour manger le pain eucharistique. Histoire des apôtres ne nous laisse aucun doute sur ces faits. De là les prédicateurs de l'Evangile se répandirent dans les diverses contrées du monde ; ils annoncèrent J.-C. et les merveilles de sa vie, de sa mort et de sa résurrection. Cette semence de la parole ne fut pas infructueuse ; elle demeura dans les esprits, on s'en ressouvint, selon l'expression du Prophète, et les peuples se convertirent en foule. Ils embrassèrent le culte du Seigneur, et le royaume de Dieu s'étendit parmi toutes les nations. Voilà encore des faits certains. Ce qui doit lui ministrre principalement et me toucher, c'est la réminiscence dont parle J.-C. Elle peut s'appliquer à plusieurs vérités essentielles. 1° Au grand sacrifice de J.-C., dans quel éloignement de siècles que ce soit, on en fera ressouvenir les peuples idolâtres, et ils se convertiront à Dieu ; les pêcheurs obstinés, et ils rentreront en eux-mêmes ; les âmes tédées, et elles se livreront à la ferveur. 2° A l'état où était le genre humain avant J.-C., état d'ignorance, d'aveuglement et de corruption ; les peuples éclairés de la foi s'en ressouviendront, en concevant de l'horreur, et béniront Dieu de les en avoir retirés. 3° A la sainteté et à la ferveur des premiers chrétiens, de ces pauvres assis à la table de J.-C., et vivant d'une vie semblable à celle des anges ; on s'en ressouviendra, on sera touché de leurs exemples, et l'on fera des efforts pour les imiter. 4° A la sainte Eucharistie, à cette nourriture qui fait vivre l'âme : on se ressouviendra des merveilles qu'elle contient, et J.-C. y sera adoré dans toutes les parties du monde. Il exercera, dans ce sacrement, le pouvoir souverain dont il est revêtu. Tous ces sens tiennent de fort près à la lettre, et le dernier est peut-être celui qui s'y rapporte le plus directement.

VERSETS 32, 35.

Ce que la Vulgate énonce par le préterit (*manducaverunt et adoraverunt*), est au futur dans l'hébreu, et c'est en ce sens qu'il faut prendre aussi notre version ; car c'est ici une prophétie.

Le mot hébreu *פִּינְקִים* qui signifie *pingues*, est pris d'une racine dont l'usage propre est de dénuder la corde du sacrifice ou le sacrifice réduit en cendre : ce qui était la marque d'une protection particulière du ciel, et comme le sceau du bonheur de ceux qui offraient la victime ; voilà pourquoi ils sont appelés *pingues* ; expression qui se rend très-bien par les *heureux du siècle*. On peut traduire aussi : les *grands*, les *riches du siècle* ou de la terre, le mot *pingues* convenant à toutes ces personnes ; il peut convenir aux prêtres qui offraient les victimes, et qui mangeaient de ces viandes immolées.

Au lieu de qui *descendunt in terram*, l'hébreu dit, *in pulvrem* ; c'est le même sens : mais les uns croient que cette expression signifie ceux qui meurent, ou sim-

plement les mortels ; d'autres disent qu'elle indique les *pauvres* ou les *petits* ; quelques-uns enfin pensent que le Prophète marque simplement l'adoration profonde, l'hébreu disant : *Inclinabunt se omnes descendentes in pulvrem*.

L'hébreu joint la moitié du verset 33 au verset 32, et il y a mot à mot dans le texte : *Et animam suam non vivificabit*. Quelques hébraïstes, pour donner un sens à ce membre de phrase, supplient qui, et traduisent : *Inclinabunt se in conspectu ejus qui descendunt in terram, et qui animam suam non poterit vivificare*, c'est-à-dire, *quiconque ne peut se préserver de la mort, en sorte que c'est une répétition du membre de phrase précédent, qui descendunt in terram* (ceux qui descendent dans le tombeau) ; et le tout veut dire que tous les mortels s'inclineront devant le Seigneur. D'autres hébraïstes, qui croient que qui *descendunt in terram* signifie les *pauvres*, les *misérables*, rendent ainsi l'addition qui suit : *Et quiconque n'a pas l'espoir de vivre* ; comme s'il y avait : *Et cuius anima non poterit vivere*. Ils regardent ce sens comme très-beau, à cause de l'opposition des *pauvres* et des *petits* aux *riches* et aux *grands* : *Ceux qui n'ont pas riches, se prosterneront devant le Seigneur ; et les pauvres, qui n'ont presque pas le courage de vivre, en feront de même*. D'autres rapportent cette addition au Messie, à J.-C., et disent que tous se prosterneront en terre, parce que ce Messie n'a pas épargné sa vie, parce qu'il a fait le sacrifice de sa vie, comme s'il y avait, *quoniam anima ejus non vixerit* : ce sens est fort beau, et pour l'appuyer, on remarque que la copulative qui se trouve ici, à quelquefois, dans l'Ecriture, la force d'une particule causale, comme s'il y avait : *Qui descendunt in terram inclinabunt se in conspectu ejus, quia ille animam suam non vivificabit* ou *vivificavit* ; c'est-à-dire, *parce qu'il a sacrifié sa vie*. Il paraît cependant, à la lecture du texte, que cette *causale* ne se manifeste pas ici, comme elle se manifeste dans d'autres endroits de l'Ecriture.

La Vulgate porte, *anima mea illi vivet*. Les LXX y sont conformes, de même que la traduction d'Aquila, faite sur l'hébreu. Théodotus dit, *anima ejus, au lieu de, anima mea* ; et nulle version grecque ne présente la négation qui est dans l'hébreu. On soupçonne donc qu'ici l'hébreu est altéré par les copistes ; que les LXX ont lu *וַיְחַיֵּ*, pour *וַיָּמָוֶת* (ôtez en effet les points, il n'y a d'autre différence que le *vau* pour le *jod*, deux lettres fort semblables) ; et qu'au lieu de *non*, les LXX ont lu *et*. Ce soupçon est assez bien fondé, du moins quant à ce dernier mot, vu qu'aucune traduction grecque faite sur l'hébreu ne porte la négation qui fait ici la grande différence de l'hébreu d'avec toutes ces versions.

Cette autorité et cette uniformité des versions grecques, qui n'admettent point la négation, feraient croire que ce passage est un des endroits où la négation *non* a été mal placée, et qu'on doit lire *et*. Les Massorètes ont compté jusqu'à quinze endroits dans l'Ecriture où se trouve cette faute ; les savants en ont remarqué plusieurs autres ; je ne cite que celui-ci, tiré du premier livre des Paralipomènes, chap. 11, 20. Il y a dans l'hébreu : *Abisai n'était pas renommé parmi les trois chefs, qui étaient surnommés à David* ; or, il est évident, par le contexte, que c'est tout le contraire, et qu'il faut traduire, comme on le voit dans toutes les versions, *Abisai était le plus renommé parmi les trois*, mot à mot, et *et nomen inter tres* ; au lieu que, selon l'hébreu, il faudrait traduire, *et non et nomen inter tres*. Ainsi, dans le verset du psaume qui nous occupe, on aurait : *Et anima ejus illi vivet, au lieu de, anima ejus non vivet* ; cet *ejus* au reste ne changerait point le sens, ce serait seulement une manière différente d'indiquer la même personne. Dans l'hébreu, le Prophète parlerait du Messie à la troisième personne ; et dans les LXX et la Vulgate, ce serait le Messie lui-même qui continuerait à parler.

Il s'ensuivrait toujours que c'est le Messie qui doit vivre pour Dieu, et dont la postérité doit servir le Seigneur.

RÉFLEXIONS.

Dans ces deux versets (32 et 33) il y a des points de vue admirables, en s'attachant même aux diverses leçons, versions ou explications des interprètes. C'est toujours le Messie qui parle, ou le Prophète qui parle en son nom. Ces *hæc sunt*, ces *riches*, ces *grands* de la terre doivent être, ou les princes qui, éclairés de la lumière de l'Evangile, participeront à la table de J.-C. et se prosterneront devant lui ; ou bien ce sont les prêtres de la nouvelle alliance, selon l'étymologie de l'hébreu, qui indique les ministres du sacrifice. Ceux-ci dans la nouvelle alliance participent encore d'une manière plus spéciale à la table de J.-C., et ils y rendent des adorations plus fréquentes et plus profondes à la victime qui y est immolée.

Si l'on entend par les *hommes qui descendent dans la terre* et qui *ne doivent pas vivre*, ceux qui sont en danger de mourir bientôt, on ne pourra guère douter qu'il ne s'agisse ici de l'Eucharistie considérée comme viatique, comme la nourriture destinée à fortifier les moribonds. J.-C. mourant aura pensé à ce pain de vie si nécessaire aux hommes dans le moment le plus critique, dans le combat le plus dangereux qu'ils aient à livrer aux ennemis du salut.

S'attache-t-on au sentiment de ceux qui pensent qu'il s'agit d'adorations profondes, en reconnaissance du sacrifice que J.-C. aura fait de sa vie ? Il se trouvera un rapport très-beau et très-touchant entre la perception de la sainte Eucharistie et le sacrifice de J.-C., c'est-à-dire, que l'Eucharistie sera considérée comme sacrement et comme sacrifice.

Si, conformément aux LXX et à la Vulgate, J.-C. dit que son âme vivra pour Dieu, et que sa postérité servira le Seigneur, on aura une image de J.-C. vivant dans le sein de son Père, le glorifiant sans cesse, et influant par ses grâces sur la génération fidèle qui sert Dieu sur la terre. Ce sera le même sens, si J.-C. ne parle pas lui-même, et si c'est seulement le Prophète qui parle de la vie et de la postérité de ce Dieu Sauveur.

De quelque manière donc qu'on interprète ces

1. Psalmus David XXII.

Hebr. XXIII.

1. Dominus regit me, et nihil mihi deerit : in loco pascuæ ibi me collocavit.
2. Super aquam refectioem educauit me : animam meam convertit.
3. Deduxit me super semitas justitiæ, propter nomen summi.
4. Nam etsi ambulavero in medio umbre mortis, non timebo mala, quoniam in tecum es.
5. Virga tua et baculus tuus, ipsa me consolata sunt.
6. Parasti in conspectu meo mensam, adversus eos qui tribulant me.
7. Impinguasti in oleo caput meum : et calix meus inebrians quam præclarus est !
8. Et misericordia tua subsequetur me omnibus diebus vite mee.
9. Et in habitatione domo Domini, in longitudinem dierum.

VERS. (1) 2.—REGIT ME, *regunt*, pascit propriè.

(1) De tempore et occasione hujus Psalmi dissident

deux versets, on y trouve un fonds inépuisable de méditation, et des motifs très-sublimes de reconnaissance envers J.-C., notre divin Messie.

VERSE 34.

L'hébreu dit mot à mot : *Une postérité te servira (le Seigneur) ; elle sera regardée comme appartenant au Seigneur, de génération en génération* ; ils viendront et ils annonceront sa justice au peuple qui sera né ; (ils annonceront) que le Seigneur a fait ces choses. Mais on peut traduire aussi : *Au peuple fait que le Seigneur a fait* ; car la conjonction *et* peut être prise pour un relatif, comme dans ce passage de la Genèse : *Posuit mihi Deus semen aliud pro Abel quem occidit Cain*, où il y a pareillement *et*, que toutes les versions rendent par le pronom relatif.

Toute la différence du texte à notre Vulgate consiste : 1° En ce que cette version fait servir le verbe *est*, pour *centura*. 2° En ce qu'il n'y a rien dans l'hébreu qui réponde à *est*, lequel ne se trouve pas non plus dans le grec. L'auteur de la Vulgate l'a ajouté pour donner un nominatif à *annuntiabit* ; et ce terme doit indiquer les prédicateurs évangéliques, comme dans le psaume XVIII, *Celi enarrant gloriam Dei*. Au reste, il n'y a point de diversité pour le sens. Le Prophète, ou plutôt J.-C. qui parle, dit qu'il aura une postérité ; qu'elle appartiendra au Seigneur ; qu'elle sera suivie d'un peuple futur, créé et préparé par le Seigneur, lequel peuple sera instruit des lois de la justice.

RÉFLEXIONS.

On peut croire qu'il y a une sorte de progression dans les deux derniers versets de ce psaume. Jésus-Christ déclare qu'il vivra éternellement pour Dieu, qu'il aura une postérité ; ce sont les apôtres et les premiers fidèles : que ceux-ci accompagneront au royaume de Dieu une autre génération ; qu'on ne cessera point d'annoncer la justice de Dieu d'âge en âge ; que les peuples qui naîtront de siècle en siècle combattront cette justice, et que Dieu sera connu pour l'auteur de toutes ces merveilles.

Ainsi le Sauveur du monde, au moment de son sacrifice, a prédit par la bouche du Prophète la propagation de l'Eglise, la succession de l'enseignement, la gloire qui doit en résulter pour son Père, auteur de tant de merveilles.

PSAUME XXII.

1. Le Seigneur me gouverne : il ne me manquera rien, il m'a placé dans de bons pâturages.
2. Il m'a entreteñu le long des eaux salutaires : il m'a ramené (quand je me suis égaré).
3. Il m'a fait entrer dans les voies de la justice, à cause de son nom.
4. Quand je marcherais au milieu des ombres de la mort, je ne craindrais aucun mal, parce que vous êtes avec moi.
5. Votre verge et votre houlette m'ont consolé (ou rassasié).
6. Vous avez préparé en ma présence une table, vis-à-vis de mes persécuteurs.
7. Vous avez répandu sur ma tête un parfum ; et la coupe dont je m'enivre est très-délicieuse.
8. Votre miséricorde me suivra tous les jours de ma vie.
9. Elle me suivra pour que j'habite dans la maison du Seigneur dans toute la longueur des temps.

COMMENTARIUM.

Sed nostro sic est interpretatus, ne quis ad alimenta

scriptores. Exponitur à Chaldeo de Israelitis in de-

On ne peut guère douter que le Prophète n'ait eu en vue ce divin pasteur de nos âmes. Sous ce point de vue le psaume devient pour tous les fidèles une source de consolation. L'Israélite charnel, qui n'a pas reconnu que Jésus-Christ était son véritable pasteur, s'est égaré presque autant que les adorateurs des faux dieux. Le chrétien qui ne se laisse pas conduire par Jésus-Christ est l'esclave du monde et de ses passions. Or, il est impossible que sous l'empire des passions et du monde on ne manque de rien. Celui-là seul ne manque de rien qui a Dieu pour pasteur : qu'on cite un saint, dans toute l'étendue des siècles écoulés depuis Jésus-Christ jusqu'à présent, qui ait manqué de quelque chose, qui ait eu dans l'âme un sentiment d'amertume produit par le désir de ce qu'il n'avait pas, qui se soit cru malheureux par la disette des choses qu'il aurait estimées nécessaires à sa situation. Ce que je dis ici est une affaire d'expérience. Il ne faut pas entreprendre de le Prouver autrement. Dans tout son psaume le prophète ne produit qu'une seule raison, c'est que Dieu le gouverne; tout le reste est le détail des attentions bienfaisantes de ce bon pasteur.

VERSETS 2 ET 3.

L'hébreu dit : Il m'a conduit doucement à des eaux tranquilles; il a récréé mon âme. Les différences sont si légères, qu'il n'est pas besoin de justifier notre version: la plus apparente est dans ces mots : *Animam meam comerit*; mais l'hébreu est susceptible de deux sens, ou d'une véritable conversion intérieure de l'âme, ou d'un retour de tranquillité après un orage ou une disgrâce.

RÉFLEXIONS.

Les expressions de ce psaume exigent plus de méditation que d'explication. Le Prophète soutient son allégorie, et il fait la rappeler du sens figuré au sens propre. Quand Dieu gouverne une âme, il lui donne ces *eaux salutaires* dont Jésus-Christ parlait à la femme de Samarie; c'est l'abondance des grâces intérieures, la paix de l'âme, l'onction du Saint-Esprit. Il rappelle l'homme aux vrais principes, à la vue de l'éternité, à l'estimation juste et précise des faux biens du monde. Il le conduit dans les routes de la justice; il le fait entrer dans les voies du saint amour, qui est la justice par excellence. Tous ces bienfaits, au reste, il les répand à cause de son nom, c'est-à-dire à cause de ses promesses, à cause des intérêts de sa gloire.

VERSETS 4 ET 5.

L'hébreu dit : Quand je marchais dans la vallée d'une ombre mortelle; c'est le même sens : car les vallées sont au milieu des montagnes. Les LXX ont traduit à *pitq. in medio*.

Le mot ombre signifie ici les ténèbres. L'ombre de la mort est une hyperbole qui signifie des ténèbres aussi épaisses que celles du tombeau. Et comme celui qui marche dans les ténèbres est exposé à beaucoup de dangers, le Prophète veut dire que quand il serait au milieu des dangers les plus multipliés et les plus pressants; il ne craindrait rien à cause de la protection de Dieu.

Baculus est la houlette qui sert à défendre les brebis, à les rassembler, et aussi à soutenir le berger quand il marche ou quand il se repose. La verge peut être prise pour le même instrument, ou bien pour une baguette destinée à punir les brebis rebelles.

RÉFLEXIONS.

Il est impossible de parcourir la carrière de cette vie, sans se trouver dans des circonstances qui ressemblent aux ombres de la mort, c'est-à-dire, qui remplissent l'homme d'inquiétudes et d'amertume. Les circonstances où il semble que toute la nature se déchaîne contre lui. Si l'on n'est appuyé pour lors du secours céleste, on tombera dans le désespoir; mais avec cette protection, rien ne trouble l'âme, et c'est ce que le Prophète exprime par ces mots : Je ne craindrai point,

je ne serai exposé à aucun mal, parce que vous êtes avec moi, Seigneur, parce que je mettrai toute ma consolation dans votre puissance, figurée par la verge ou le sceptre, et que je m'appuierai sur votre bonté, figurée par le bâton dont parle le Prophète. Le malheur de l'homme est de recourir trop peu, trop mal et trop tard à cette protection. Son peu de foi en est la cause; il croit peu; il a peu de connaissance des promesses répandues dans les livres saints. Par exemple, qui ne serait touché de ces paroles consolantes d'un prophète, Isaïe, 41, 10, 15 : *Ne crains point, je suis avec toi : ne redouteres point, je suis ton Dieu. Je suis prêt à te fortifier, à te secourir; je suis le Seigneur ton Dieu, je le prendrai par la main, je le dirai : Ne crains pas, je t'ai exaucé.* Toute la suite et les deux autres chapitres 42 et 43 sont remplis des mêmes promesses. Mais combien peu s'en occupent !

VERSETS 6 ET 7.

Ici l'allégorie de la conduite du berger est moins sensible : et le Prophète, ou l'homme de bien au nom de qui il parle, se manifeste plus ouvertement; on peut cependant appliquer ces deux versets à la nourriture domestique que le berger donne à ses brebis.

Dans l'hébreu, il y a simplement : *Ma coupe est toute pleine, pour, la coupe dont je me entiere est délicate.* La raison de cette différence est que les LXX ont lu de suite cette phrase hébraïque : *כי כרתי אתי כוס, qui, traduit mot à mot, ferait : Cette coupe est toute pleine; et la Vulgate, après les LXX, a traduit, *calix meus (tuus, dans le grec ordinaire, mais meus dans une édition qu'avait vue St. Jérôme) inclicans quam preciarus; ou ce qu'on n'est pas une exclamation, mais la marque du superlatif, ce qui répond à autre.* On voit que de cette manière il n'y aurait aucune différence entre le texte et nos versions; mais l'hébreu d'aujourd'hui commence le verset suivant par *כי כרתי* [N]; et les hébraïsants traduisent : *Certe bonitas et misericordia,* etc. Théodoret et Symmaque, qui ont traduit sur l'hébreu, n'ont point vu cette division de verset, et je ne doute point qu'elle ne soit mal placée. Mais quoi qu'il en soit, la différence pour le sens est toujours très-peu de chose. L'hébreu loue cette coupe, que les LXX et la Vulgate appellent délicate.*

RÉFLEXIONS.

Les SS. Pères ont vu dans cette table, dont parle le Prophète, la table eucharistique, et je ne crois pas qu'il soit possible de s'éloigner ici de cette interprétation. Un commentaire que j'ai sous les yeux explique cette table de la consolation que Dieu donne aux âmes qui se confient en lui. Cela ne dit rien de particulier. Le Prophète avait déjà parlé suffisamment de cette consolation. D'ailleurs il n'est point du style de l'écriture de parler de table sans indiquer des rapports directs à une nourriture corporelle ou spirituelle. Ainsi David doit parler, ou de viandes immolées sur l'autel du Seigneur, ou de la table eucharistique. Comme tout ce psaume est dans le sens spirituel, il ne paraît pas qu'il s'agisse des sacrifices de la loi, qui d'ailleurs ne sont indiqués par aucun mot qui s'y rapporte : reste donc que le Prophète ait en vue l'Eucharistie; et tout ce qu'on lit ici lui convient parfaitement, elle répand l'onction de la grâce, elle présente une coupe délicate, elle fortifie contre les ennemis du salut. On a observé que le texte signifiait *vis-à-vis*, et non contre; mais cela ne change rien à ce sens prophétique de l'Eucharistie. Cette table chérie est publique dans l'Eglise. Le monde, le démon, les passions tâchent de nous en éloigner. Le respect humain, qui est un des plus grands adversaires de la sainteté, met tout en œuvre pour déformer ce repas, pour rendre inutile le banquet du Seigneur; mais l'âme fidèle s'en approche à la vue de tous ces ennemis, et elle en sort pleine de force contre eux.

Il me semble, doit dire tout ministre des autels, il me semble (ô mon Dieu) que je sens toute la force de

cette prédiction du saint roi : vous m'avez préparé une table pleine de douceur, une coupe délicate. J'y trouve l'onction de la grâce, la paix de mon âme, l'accroissement de ma foi; vous m'avez parlé depuis longtemps comme à un ami. Achevez votre ouvrage, Seigneur, rompez les liens qui m'attachent au monde et à mes passions. Faites de moi un homme intérieur; je ne dois vivre que du pain eucharistique et du pain de l'oraison. O Dieu caché! que je vous aime sous ce voile mystérieux des espèces sacramentelles! Que je verserais volontiers mon sang pour vous faire connaître à tant d'infidèles qui vous ignorent, à tant d'hérétiques qui vous méconnaissent, à tant de mondains qui vous négligent, à tant d'âmes bédées qui ne savent pas goûter combien vous êtes doux et aimable, à tant de ministres de vos autels qui ne puisent pas la sainteté dans le sacrifice qu'ils offrent si souvent! O Dieu de toute bonté, que je vous prosterne à vos pieds, tant pénétré de votre présence très-réelle, très-substantielle dans le sacrement; donnez-moi de ne perdre jamais de vue la vérité que vous me faites connaître d'une manière si touchante.

1. Psalmus David, primâ sabbati, XXIII.

Hebr. xxiii.

1. Domini est terra, et plenitudo ejus : orbis terrarum, et universi qui habitant in eo.
2. Quia ipse super maria fundavit eum; et super flumina preparavit eum.
3. Quis ascendit in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto ejus?
4. Innocens manibus et mundo corde, qui non accepit in vano animam suam, nec juravit in dolo proximo suo.
5. Hic accipiet benedictionem à Domino, et misericordiam à Deo salutari suo.
6. Haec est generatio quarentium eum, quarentium faciem Dei Jacob.
7. Attollite portas, principes, vestras; et elevamini, porte aeternales; et introibit Rex gloriae.
8. Quis est iste Rex gloriae? Dominus fortis et potens, Dominus potens in praedio.
9. Attollite portas, principes, vestras; et elevamini, porte aeternales; et introibit Rex gloriae.
10. Quis est iste Rex gloriae? Dominus virtutum ipse est Rex gloriae.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 1. — PRIMA SABBATI (2), id est, Dominica, (1) Judaei apud S. Justinum in Dialogo adversus Tryphonem, et Ferrandus ad Salomonici templi dedicationem referunt. Addit R. Salomon, clausas tunc sanctuarii fores sponte patuisse, ut obsequium divinae sententiae, quas ultimo loco proposuimus, aequè probabiles ferme sunt, easque litterali et historico sensu sequi licet. Alius tamen hoc loco sensus, nihilominus litteralis, agnoscendus est, at sublimior, Christi resurrectionem et ascensionem spectans. Duplicem hunc sensum ubique junctim sequemur, ne et Prophetam et Spiritum sanctum, qui movebatur, negligamus. Deus, quanquam orbis totius creator ac dominus, peculiararem tamen sibi sedem in monte Sion elegisse hic dicitur. Tum quæritur quales esse optus sit eos, qui terribili aedibus validè Deum adituri sunt: id verò innecentia, justitia, morum castitate instruantur necesse est. Datum quasi triumphalem regis gloriae ingressum praesens intueatur, jubet Propheta templi

VERSETS 8, 9.
L'hébreu dit : Certainement votre bonté et votre miséricorde me suivront tous les jours de ma vie, et j'habiterai dans la maison du Seigneur, dans la longueur des jours. J'ai dit pourquoi ce texte marque la bonté dans ce verset; c'est que la ponctuation est antécédente; il n'y a pas dans ce texte, et tu inhabiteris; mais simplement, *inhabitabo*; cette différence n'est rien pour le sens. Les LXX et la Vulgate sont très-claires : *Voire miséricorde me suivra toute ma vie, et elle me suivra, pour que j'habite dans la maison du Seigneur durant l'éternité*; car c'est ce que signifie cette longueur des temps.
RÉFLEXIONS.
Voilà le fruit de la protection du Seigneur : sa miséricorde accompagne les hommes de bien tous les jours de leur vie, et elle les conduit enfin à l'éternité bienheureuse, à cette église Jérusalem, où il n'y a ni douleurs, ni deuil, ni larmes, ni périls, ni combats. C'est ainsi l'heureux effet qu'opère la table du Seigneur et la coupe délicate qui nous a préparée en cette vie.

PSAUME XXIII.

1. La terre, tout ce qu'elle contient, est au Seigneur; le globe et tous ses habitants lui appartiennent;
2. Parce qu'il fonda la terre, au-dessus des mers, et qu'il établit au-dessus des fleuves.
3. Qui montera sur la montagne du Seigneur, ou qui s'établira dans son sanctuaire?
4. Celui qui est innocent dans ses actions, et qui a le cœur pur; qui n'a point reçu son âme en vain, et qui n'a point trompé son prochain par de faux serments.
5. Celui-ci recevra la bénédiction de Dieu, et la miséricorde du Dieu son sauveur.
6. Telle est la génération de ceux qui cherchent Dieu, qui s'empresse de voir la face du Dieu de Jacob.
7. O princes, ouvrez vos portes; o portes éternelles, exhaussez-vous; et le Roi de gloire fera son entrée.
8. Quel est ce Roi de gloire? c'est le Dieu fort et puissant; c'est le Dieu puissant dans les combats.
9. O princes, ouvrez vos portes; o portes éternelles, exhaussez-vous; et le Roi de gloire fera son entrée.
10. Quel est ce Roi de gloire? c'est le Dieu des armées; c'est lui qui est le Roi de gloire.

quæ die Christus resurrexit. Hoc præter fontem quod fores statim patere, ac Deum exercituum excipere. (Calmet.)
(2) Carmen hoc toties habet partes. Prima celebrat Jovæ potentiam et majestatem (vers. 1, 2); secunda docet quales se præstare debeant ei qui tanti Dei veri cultores haberi, et horum ceteri adjuvni velint (vers. 3, 4, 5). In tertiâ parte vates, elegantius vix prospopora, ipsas sacrarii portas compellat, quas horitatur ut latè pandantur ingrediendi arce sive potius, cupis hæc sedes, Jovæ optimo et maximo, cujus virtus et magnitudo deline sublimi dialogismo prædicatur (vers. 7 ad 10).
Veteres ex Hebræis interpretes Davidem ecclisæ hoc armen existimant, postquam gravem vatis Gad esset dominus de loco in quo Jovæ sibi vellet templum extrui; factum vero hoc à pio rege eo consilio esse, ut instrueret Salomonem filium hujus quo uteretur quando arca sacra ex tabernaculo Sionico in sedem novam, quam Salomo ei structurus erat, infer-

isto die caneret, vel quod mysterium esset de Christo resurgente, indeque post quadraginta dies in caelum cum triumpho ascendente.

VERS. 2. — DOMINI EST TERRA. Duos versus praemittit questioni instituta, ut doceat ad caelum, vel Ecclesiam vocari non solos Israelitas, sed et totum orbem. Est itaque tacitum vaticinium de orbis, id est, gentium et populorum conversionibus. *Christi resurgens*, inquit Euthymius, *effecta est universa terra, quae antea demonum potestate tenebatur*. Ut sit metonymia, pro terra et orbis incolis. Paulus latius; nam, 4 Cor. 10, 10, hinc confirmat nullum cibi genus esse inimundum, quia Domini est terra et plenitudo ejus; contra Manicheos qui ejus Dominum, malum Deum esse docuerunt. PLENTUDO. Sic Hebraei vocant quicquid aliqua re continetur.

retur. Recentiores verò interpretes consentient ferè in hac sententiâ, Psalmum hunc compositum esse occasione solemnium pompae, quae sacrosanta Jove arca in montem Sionem inducebatur; ut igitur decimo quinto sit aequalis cum quo sanè plurima habet communia. J. D. Michaelis mallet de victoriis Davidis, auspice Deo partis, cogitare, et maxime de partâ Sionae, quae loca, cum jam olim, Melchisedeci tempore, Jove sacra fuerint, antiquus ingredi portus versus Deus optimè dici potuit vers. 7, prisco sacello recuperato. His victoriis aptum est exordium, jus Dei in universam terram canens, et epinicum in fine Psalmi: quae autem de monte sacro vers. 5 seq. leguntur, iudicio sunt, non provincias in Syriâ Arabiâve, sed urbem sanctam recuperatam cani. Quod si omnino placeat, arca Sionem deductâ Psalmum factum esse, et recentis tamen victoriae, captaeque urbis cogitatio nonquam, dum eum interpretamur, ex animo dimittenda est. Haec Michaelis. At tamen *portus aeternae* (vers. 7) cum multo magis templo quam tabernaculo aut arci Sionae conveniant, mallet in Hebraeorum sententiâ supra propositâ acquiescere, effusidè Davidem hoc carmen, postquam ei per prophetam Gad indicatus esset locus in quo Jova vellet sibi templum extruere. Hinc enim admonitus Davidis incomparabilis Dei erga Israelitas bonitatis, inter quos sedem sibi peculiariter delegerat, cum omnis tamen terra cunctique mortales ejus opificum sint, canit hoc Psalmo, quibus verè in loco sancto Dei locus pateat, quae verè Dei natio, apud quam Deus habitare dignetur. Tum ad extructionem templi hortatur, Dei omnipotentis praesentiam, per arcam foderis in eo reponendam, pollicens. Ceterum carmen alternis choris in ipsâ solemnium pompâ cantatum fuisse, conclusit Dathius ex versibus 5, 4, 8.

Singulos choros, ut multorum aliorum Psalmorum, ita et nostri, accuratius discernere atque notare tentavit J. C. C. Nachtigall. Aliâ ratione choros divisit Kuimelius in Psalmorum versione vernaculâ. Patet verò, nihil certi in hac questione confici posse à nobis, qui in summiâ ignorantia versamur artis musicae veterum Hebraeorum. (Rosenmüller.)

Titulus Psalmi in Hexaplis dæst, at in communi septuaginta Interpretum editione legitur. Aditus eruditur Judaei alienigenae operâ, qui primam creationis diea, quae dies dominica est, hic spectari censuit; vel Christianorum manu, qui Christi resurrectionem, primâ hebdomadis die gestam, vaticinio hic praedictam putavere. Si qua vis hinc argumento est, cur potius non scriperint: *Quinta Sabbati*, cum Christi ascensio luculentis adeo verbis hic praenuntietur? Rabbinum plerique, nostrique interpretes quidam scriptum à Davide asserunt, postquam is è Nathano intellexit, Sionem electam à Deo esse, ubi templum condi debet. Alii exaratum aiunt, cum Arca è domo Obbedonem in Tabernaculum Sionis transferretur. — (Galmet.)

VERS. 3. — SUPER MARIA. Terram mari fluvioque supereminenter condidit. Nam etsi aqua naturaliter debuerit superfundî terrae, tamen ad conservationem usumque animantium coniecta est in terrae alveos et concavitates, ut contra naturae ordinem jam terra supereminat. Alioqui hominibus nullus esset habitandi locus; vel ipsi, ut pisces, in aquâ natarent. Unde et littora sunt vicino mari altiora. Ita Aben-Erra, et ceteri ferè Rabbinum, ex c. 1 Gen. Quod plurimum Dei omnipotentiam commendat. Nam situs aquae et minimè naturalis est, sed divinus, dum ordinem ipsius Deus suâ voluntate die creationis tertio pervertit, et terram situ locoque altiore constituit. R. Ben Silhan mavult *super* significare hic *juxta*. Nam terra non est procul à mari et fluminibus. Graeci multi ad litteram exponunt, fortassè delusi à Thalete Milesio, qui asserbat aquae terram tanquam ratem struemve lignorum innatare, apud Aristotelem, lib. 2 de Caelo, c. 15, vel è Platone, qui somniabat quemdam esse fontem terrarum in medio terrae, cui terra esset superfusa. Aiunt enim post Chrysostomum, terram aquae toti subjacere, tanquam fundamentum sublate natura fluxu et instabili, at Dei virtute constanti et fixo. Verùm multò rectius, ex Basilii Hexamero, terra pro fundamento voluntatem et imperium Dei habet. Unde Job, cap. 26, eam supra nihilum fundatam canit. *PREPARAVIT, direxit, stabilivit, firmavit; non haec omnia includit. Quare apud Septuaginta, preparandi verbum aliis etiam locis sic accipitur.*

VERS. 4. — QUIS ASCENDET IN MONTEM? De monte Moriâ, et templo, locoque arcae, Hebraei, cum arca introduceretur et collocaretur in templo, vel in tabernaculo post oblatum à Davide holocaustum 1 Par. 16, v. 1. Tu de caelo, vel Ecclesia. Hoc autem mirandum querit, quoniam naturaliter hoc fieri non potest, sive quia corpus nostrum naturâ est grave et deorsum tendit, sive quia tanto itinere fatigaremur. Nam juxta geometras astronomos, etiam confectis quotidie decem milliaribus Germanicis, sive sexaginta Italicis, id est, leucis Gallicis viginti quatuor mille, vel, juxta A. Isaac, Gen. 8, quingentis annis eò minimè perveniremus. Quae jam locum non habent, ubi Deus corpus nostrum dotibus gloriosis reparârit, vel animam corpore exutam motibus istis animalibus et tardigradis non subjecerit. STARE, permanebit. Aliqui, sed nimis angustè, ministrabit ei in templo. Stare enim dicunt sacerdotes et qui serviunt altari, vel prophetae, ex quo illud Elke, 5 Reg. 18, 45, 4 Reg. 1, 14: *Vivit Dominus, in cuius conspectu ego sto.*

VERS. 5. — INNOCENS MANIBUS, OPERIBUS, FACTIS. Metonymum, quod manus sint operum et actionum instrumenta. CORDE, cogitationibus. IN VANO, perperam, frustra, temerè, ut non se occupet his rebus, quarum causâ conditus non est. Qui non utitur animâ suâ ad malum, vel ad vanitatem, id est, ex Augustino, ad res vanas neque permanentes. De peccatis omissionis. Cetera membra hujus versûs ad tria commissionis peccata spectant, id est, opera, cogitationes, verba. ANIMAM SUAM, *naphso* verterunt, ut hodiè scribitur in cunctis exemplaribus. Quam lectionem sequitur

Chald.: *Qui non, inquit, jurant falsò ad damnationem animae suae. Corrumpit quidam Scribe et legunt Naphso, animam meam, sed nimis audacter, ut proinde explodendè veniant recentiores, qui sic vertunt: Qui non accepit (id est, juravit) in vanum animam meam (id est, me), ut anima tribuatur Deo, sive humano more secundum quem, et nares, manus, pedes habere dicitur, sive genere loquendi Hebraico, quo Deus inducitur interdum jurare per animam suam, id est, per seipsum. Quin et falsò hoc attribuit, *leticum Sopherim*, correctioni Scribarum. Nam Elias disertè ad radices Kimhi in *Naphso*: Multi, inquit, errant, putantes scribi *Naphso*, et legi *Napsi*; nam non nisi est vanum parvum, adeò ut lecto congruat Scripturae. IN VANO, dolosè, malitiosè vel falsò. PROXIMO suo, additum ad explanandam fontis eclipsin.*

VERS. 6. — ET MISERICORDIAM. Justitiam, propriè Graecè *eleemosynam*, benignitatem. Sicque verterunt contra Pelagianos, quoniam justitia haec, quae fit piis à Domino, est genus misericordiae, non mera justitia, dum eorum bona opera misericorditer acceptat et remuneratur. Rom. 6, 25: *Gratia Dei via aeterna; et apud Augustinum: Sua dona in nobis coronat*. Sic Dan. 4, 34: *Peccata tua eleemosynis redime*. Ubi Hebraei, *justitiam*. Quò alijs referunt, Malac. 4, 2: *Sol justitiae, id est, benignitatis*. Sol, qui benignè lumen, et calorem suum imperit. Alii *justitiam*, id est, fructum, sive mercedem suae virtutis et justitiae:

VERS. 7. — HEC. Haec aetas, quae Dei misericordiam consequitur, est eorum qui quaerunt Deum; q. d.: Haec illa aetas consequitur Dei misericordiam et benedictionem, quae Deum querit. FACIEM DEI. Ad verb.: *Faciem tuam, o Jacob*. Quae ad Ecclesiam sive Jacob apostrophe vim mysterii minimè immutat. Querere enim faciem Dei, et querere faciem Ecclesiae, se necessario consequuntur. Quoniam fortassè pro *Deo* verterunt *Deo*. Adde in Hebraeo posse esse eclipsin praepos. in: *faciem tuam (o Deus, in) Jacob (in Ecclesia)*. Quales eclipsis recepta in illo loco Isai. 49, 5: *Servus meus es tu (in) Israel, quia in te glorior; illum mirè illustrat contra judaizantes. Nam tota sectio est de Christo, non de Israele, sive Israelitico populo.*

VERS. 8. — ATTOLLITE PORTAS. Ascensio Christi per dialogum angelorum, partim in caelo consistentium, partim Christum in eâ comitantium, vel etiam piorum qui resurrexerant cum Christo, explicatur, è Dionysio, de coelst. Hierarch. Justino contra Tryphonem, et Patribus omnibus. Attollite igitur, inquit angeli Christum ad caelos ascendentes praecedentes, o principes, o portarum custodes, portas vestras, ut glorificè introeat Rex gloriosissimus, quem sequatur haec generatio. Quibus consonat Chaldaeus: *Attollite, portae domus sanctitatis, capita vestra, et elevamini, portas seculi; erigite, portas paradisi hortu Edem, capita vestra, et elevatur gradus seculi, ut ingrediatur Rex gloriae*. Hebraicè: *Attollite, et portae, capita vestra*. Sed Septuaginta per hypallagen secuti sensum explicarunt prosopopeiam, ut esset apostrophe ad angelos celi principes, custodes, et quasi atrienses de Christi ascensu cum comitantibus

patriarcharum, prophetarum, et sanctorum aliorum. Rabbinis hoc non capientibus praedicit adificationem templi, hortans pios ut servent diligentius legem, legisque cultus et caeremonias. O principes, attollite portas templi vestri, etc. Simplicius, si de Ecclesia cohortatio est psalmographi, sive Apostolorum ad principes populum, ut Christo et ejus Evangelio se subjiciant, et locum dent. Cùm igitur tanta his maneat parataque sint et tales ascensuri sint in caelum, attollite, o principes, portas vestras, ad recipiendum regem gloriae; et o vos, portae aeternae, id est, portae Ecclesiae in aeternum duraturae, non ut Mosis aliquando periretur, concedite amplum ingressum huic regi. Sic infra, Psal. 67, 5: *Iter facite ei qui ascendit super occasum*. Si de caelo: *Portae aeternales*. Ad verbum, porte seculi, mensurae in seculum, vel porte coeli, quae in aeternum fuistis caesae. Nam ante Christum nondum piis propalata erat caelorum via, Hebr. 9, 8, sed in sinum Abraham descendebant, locum quidem refrigerii, sed inferorum tamen partem. In eos jam nobis Christus iter patefecit. Aperite vos in altum et latum ingressuro in saecula viam Domini. Rabbinis opponit portarum templi Salomonici aeternitatem, id est, stabilitatem, et diuturnum fixumque statum stabilitati tabernaculi Mosiaci, quod hactenus fuerat sine certâ sede in Silo, Gabaa, Nobe, etc. Sic et arca ante structum templum subinde mutavit locum. REX GLORIAE, Christus, qui dicitur Rex gloriae, 1 Cor. 1, non solum quia rex est gloriosus, et gloria ac claritas ejus est propria, verum etiam quia gloriam tribuit, quâ notatione *Christus gloriae* nuncupatur, Jac. 2, 1.

VERS. 9. — QUIS EST ISTE REX GLORIAE? Admirantur angeli portarum custodes Christi hominis majestatem et triumphum, quibus alii mox respondent. Si ad Ecclesiam referas, principes et gentes admirantur tantis regis praedicationem, ac quaerunt quis sit ille rex gloriae tantoperè ab ipsis celebratus; quibus illi respondent esse Deum fortem, potentiorum demonibus, etc. IN PRAELIO, cum Satanâ, morte, inferno, peccato, idolis, de quibus memorabilem victoriam reportaverit. Juxta Rabbinos, cum Pharaone, Syris, Sennacherib, et aliis populi sui hostibus, de quibus triumphavit, ut Exod. 15, 5: *Dominus, quasi vir pugnatior, Omnipotens nomen ejus; et passim: Dominus exercituum, bellorum, etc.*

VERS. 10. — ATTOLLITE PORTAS. Versum quidem octavum Hebraei censent esse prosopopeiam de caelo introducendâ in Sancta Sanctorum, illic ut esset augustus, sanctus ac tutus, cum ante Salomonis templum, hominum in eam accessus nimis esset vulgaris et profanus. At hunc decimum intercalari jam docent de adventu secundo gloriae, tempore Messiae. Consule Aben Ezraem.

VERS. 11. — DOMINUS VIRTUTUM. Christus Dominus virtutum, sive exercituum, id est, angelorum et hominum piorum, quos pro exercitiis habet ad suam majestatem circumfundendam, suosque jussus exequentes. Vel aliis verbis enuntiat quod dixerat vers. 9, *potens in praelio*. Quin et *Tsaba*, quicquid caelo ter-

raque continetur, Genes. 2. Ita Dominus *Tsabaath*, id est, rerum omnium creaturarum quibus, cum libet, uti-

tur, tanquam copis et exercitibus ad suum imperium.

NOTES DU PSAUME XXIII.

Ce psaume a pour titre: *Prinā sabbati, psalmus David*: pour le premier jour après le sabbat, psaume de David. Ces mots, pour le premier jour après le sabbat, ne sont que dans le grec ordinaire et dans le latin. Encore le scolaste nous avertit-il que ces mots ne se trouvent pas dans toutes les éditions grecques. Cette addition, au reste, n'est pas sans fondement; car on trouve dans les livres des rabbins, qu'il était d'usage dans la synagogue de chanter ce psaume le premier jour après le sabbat (1), lequel répond parmi nous au dimanche.

Le sujet de ce psaume se rapporte, selon plusieurs interprètes, au transport de l'arche, lorsque David la fit passer de la maison d'Obédédon sur la montagne de Sion. Selon d'autres, c'est une prophétie de l'ascension de Jésus-Christ. Les SS. PP. sont presque tous de ce sentiment. Les auteurs des *Principes discutés* y voient, dans le sens littéral, le rétablissement de Jérusalem après la captivité; et l'établissement de l'Eglise fondée par les nations. C'est une suite de leur système général sur les deux sens littéraux, l'un appartenant à l'ancien Israël, l'autre au nouveau.

On peut faire un raisonnement qui prouve deux choses: la première, que ce psaume regarde Jésus-Christ, et la seconde, que Jésus-Christ est Dieu et égal à son Père. Il n'est pas douteux que David ne parle du vrai Dieu, du Dieu unique, dans ce psaume, surtout dans le premier verset: *La terre est au Seigneur, et tout ce qu'elle renferme lui appartient*. Or, l'apôtre S. Paul cite ce verset, et il entend par le Seigneur, Jésus-Christ: car, dans tout ce chapitre, il appelle Jésus-Christ, le Seigneur, surtout quand il dit qu'on ne peut participer au calice du Seigneur et au calice des démons, à la table du Seigneur et à la table des démons. Ainsi, quand il ajoute, trois versets plus bas, que toute la terre est au Seigneur, paroles évidemment tirées de ce psaume, il entend et que ce psaume regarde Jésus-Christ, et que Jésus-Christ est le Dieu à qui la terre appartient, c'est-à-dire, le vrai Dieu, le Dieu unique. Il est surprenant que si peu d'interprètes aient fait attention à cette bonne preuve de la divinité de Jésus-Christ.

Je ne décide point de ce psaume regarde uniquement Jésus-Christ: il peut s'y trouver deux sens littéraux. L'un relatif au transport de l'arche, et l'autre à Jésus-Christ, à son règne, à son entrée dans Jérusalem, ou à son ascension glorieuse. Il me paraît toujours certain que, dans un sens vraiment littéral, ce psaume concerne Jésus-Christ.

VERSETS 1 ET 2.

S. Paul a cité la première partie du premier verset, pour faire voir que tout ce que Dieu a créé est bon, et que l'usage de ces choses n'est point défendu. Le mot de *plénitude*, qui emploie le Prophète, répond parfaitement à une vérité que l'expérience et les connaissances physiques enseignent: c'est que ce globe terrestre est rempli de toutes sortes d'êtres, qu'il est rempli d'habitants; outre les hommes qui y tiennent le premier rang, quelle multitude d'animaux! quelle abondance de plantes et de minéraux! quelle foule de productions!

Dieu a placé ce globe au-dessus des mers et des fleuves, en sorte que ces eaux l'arrosent, et le fertilisent sans le submerger. Quand le Prophète dit que Dieu a fondé la terre, il entend que sa toute-puissance lui a donné commencement, et par conséquent qu'il l'a

(1) Ce mot *sabbatum* ne signifie point, à proprement parler, la semaine, mais simplement le sabbat; et c'est pour cela que je ne traduis point, comme tant d'autres interprètes, le premier jour de la semaine.

créé; car qu'est-ce que poser les fondements d'une chose, sinon faire qu'elle commence à exister?

RÉFLEXIONS.

Il y a dans ce psaume comme trois parties, qui expriment les trois règnes de Dieu; celui qu'il a dans toute la nature, celui qu'il a dans l'économie de la grâce, celui qu'il a dans la gloire. Et les hommes apprennent ainsi leurs devoirs par rapport au Créateur, leurs obligations dans l'état de la nature réparée, leurs espérances pour la vie future. Jésus-Christ en tant que Dieu, domine sur toutes les créatures, et c'est en ce sens que l'Apôtre dit que la terre est au Seigneur. Jésus-Christ, comme auteur de la grâce, est notre chef et notre modèle. Jésus-Christ, comme le premier né d'entre les morts, a pris possession du ciel, et nous en a ouvert l'entrée. Tels sont les traits principaux répandus dans ce cantique.

VERSETS 5 ET 6.

Cette phrase: *qui non accepit in vano animam suam*, peut être traduite selon l'hébreu: *qui non exultavit animam suam ad vanitatem*; ce qui retombe dans le sens de la Vulgate; ou bien: *qui non accepit animam suam in vano paramento*; c'est-à-dire, qui n'a point juré en vain par son âme. Mais il faut suppléer serment, qui n'est pas dans le texte. Il y a des hébraïsans qui lisent, *animam meam*, et font parler Dieu dans ce verset, comme s'il défendait de jurer témérairement par l'âme de Dieu. Mais cette interprétation est trop forcée, et d'ailleurs l'hébreu porte le pronom de la troisième personne, et non de la première.

Les auteurs des *Principes discutés* traduisent: *Qui ne met point sa confiance dans les fausses divinités, comme s'il y avait, qui non tollit animam suam, desideria sua, ad id quod vanum est*. Or, dans l'écriture, les faux dieux sont traités comme n'étant rien. On ne peut pas dire que cette traduction contredise le texte; mais on ne peut pas dire non plus que le texte indique plutôt cette traduction que les précédentes: et il est certain qu'elle ne s'accorde ni avec les LXX, ni avec la Vulgate.

Il n'y a point dans l'hébreu *proximo suo*; mais cette addition n'est pas contraire au texte, puisque celui qui jure frauduleusement ne commet ce crime que pour tromper le prochain. L'anglais Dupont, qui suit si punctuellement l'hébreu dans son Psautier en vers, dit: *ὁ ἑσθλοῦς θύοονε τῷ πλησίτῃ ἑσθλοτέρῳ*.

RÉFLEXIONS.

Il n'est guère possible d'expliquer ces versets de ceux qui devaient habiter sur la montagne de Sion, près de l'arche du Seigneur: le Prophète exige des conditions dont on ne pouvait juger, l'innocence des actions, la pureté du cœur, la pratique des bonnes œuvres, (car c'est ce que signifie *n'avoir pas reçu son âme en vain*); enfin l'exemption de faux serments. Il est à présumer que plusieurs de ceux qui habitaient sur cette montagne n'étaient pas plus distingués par les mœurs et la sainteté que les autres habitants de Jérusalem. Il s'agit donc de la vraie montagne du Seigneur, de l'état des fidèles serviteurs de Dieu, soit Israélites, soit chrétiens, et de ces derniers surtout. Ce sont les seuls qui puissent aspirer à la céleste patrie, qui est appelée la cité du Dieu vivant. Il ne s'agit pas ici de garder simplement la loi naturelle, de reconnaître et d'adorer Dieu, comme le créateur et le maître de cet univers; il faut s'élever vers la sainte montagne, et c'est ce que le Prophète exprime par cette question: *Qui montera sur la montagne du Seigneur?*

Ces deux versets fournissent une ample matière de méditation: pour s'élever jusqu'à la montagne du

VERSETS 7, 8, 9, 10.

Seigneur, le Prophète demande qu'on soit exempt de toute action violente ou injuste, qu'on ait le cœur pur, qu'on ne tourne pas ses desirs à l'inutilité et à la bagatelle, qu'on soit véridique dans ses paroles. Voilà les pensées, les paroles, les actions rectifiées: c'est à dire, tout l'homme préparé pour la sainte montagne de Dieu. Quel moyen d'y parvenir, sans la grâce de J.-C., sans l'imitation de J.-C., sans une pleine confiance en J.-C.? Ces deux versets sont comme l'abrégé de tout l'évangile.

Dès cette vie, qui osera monter sur la sainte montagne, et entrer dans le sanctuaire du Seigneur, c'est-à-dire, s'approcher des mystères redoutables, sans les conditions qu'exige le Prophète? Nous possédons l'arche de l'alliance, nous entrons dans le Saint des Saints: quelle innocence, quelle pureté, quelles bonnes œuvres, quelle vérité portons-nous dans ce lieu où réside la majesté de Dieu? Question effrayante par son importance, et plus effrayante encore par la réponse qu'y fait notre conscience.

VERSETS 5 ET 6.

Il y a dans l'hébreu, au premier de ces versets: *Celui-ci..... recerra la justice*, pour, la *miséricorde*; mais ces deux mots se mettent souvent l'un pour l'autre dans l'écriture, et tous les deux font ici un bon sens. Le juste sera récompensé par justice, parce que Dieu couronnera ses œuvres; et il sera récompensé par *miséricorde*, parce que ses bonnes œuvres seront dues à la grâce et à la miséricorde divine.

Au second verset, on lit dans l'hébreu: *Ceux qui cherchent votre face, ô Jacob!* Mais les hébraïsans eux-mêmes conviennent qu'il faut suppléer, *ô Dieu de Jacob!* L'anglais place cette leçon dans sa marge. Les auteurs des *Principes discutés* mettent aussi, *ô Dieu de Jacob!* dans leur version: et un commentateur allemand, assez nouveau, dit que David, plein d'enthousiasme pour le nom de Dieu répété si souvent dans ce psaume, l'a supprimé en cet endroit; raison assez peu solide, mais qui montre toujours que les partisans de l'hébreu reconnaissent dans ce texte une omission.

RÉFLEXIONS.

Ce psaume regardant J.-C., c'est J.-C. qui, par excellence, possède les qualités exprimées dans les versets précédents, qui est exempt de toutes taches, qui a la pureté de cœur la plus parfaite, qui a fait le bien dans tous les moments de sa vie, qui a été fidèle dans toutes ses promesses. Il a été bonté de son Père, et son humanité sainte chargée de nos péchés a obtenu tous les dons de la miséricorde. Il est devenu le chef d'une génération de saints, qui cherchent en toute vérité le Dieu de Jacob. Voici la génération d'Adam, dit l'écriture, en faisant le dénombrement de la postérité de ce chef du genre humain; et bientôt cette génération oublie le Seigneur, s'abandonne à l'idolâtrie et à tous les vices. Il n'en est pas de même de la génération dont J.-C. est le chef. Toujours elle cherche le Seigneur, et le cours des siècles n'altère point son zèle. Les saints d'aujourd'hui sont comme les saints du premier siècle. La génération d'Adam se multiplia à l'infini, et, au bout de quelques siècles, la terre fut couverte des enfants de ce premier homme. La génération vraiment digne de J.-C., quoique nombreuse en elle-même, n'est toutefois que la plus petite portion du genre humain. Ce sont les vertus et non les temps qui opèrent cette multiplication. Le psaume parle d'une génération qui cherche Dieu, qui cherche la face de Dieu. Cette expression marque une continuité de desirs, d'effortements, de travaux, et non simplement des efforts passagers, des accès, si l'on peut parler ainsi, de piété et de régularité. La sainteté est une affaire de tous les moments. Il faut chercher le Seigneur, et le chercher constamment: c'est ce qui rend l'exercice de la prière si important, la garde du cœur si nécessaire, le soin de se rappeler la présence de Dieu si indispensable.

Dans l'hébreu on lit, *ô portes, élevez vos têtes*; au lieu que les LXX traduisent: *ô princes, élevez vos portes*. Le terme hébreu *שַׁעַר*, peut signifier *capita* ou *principes*; mais dans le texte il y a *שַׁעַר*, qui signifie *capita vestra*, ou *principes vestros*; or, *principes vestros* n'aurait point de sens. Il y a dans le grec *οἱ ἀρχαῖοι θυῶν*, qui peut signifier *principes vestri*; et le sens pourrait être: *O chefs d'entre vous, élevez les portes*. La Vulgate pourrait aussi s'entendre ainsi: *O vous, élevez vos portes principales*; ce qui rentre assez dans l'hébreu. Je ne vois donc pas pourquoi on taxerait ici de faute les LXX et la Vulgate; on peut dire seulement que la Vulgate ne traduit pas exactement les LXX; ce qui n'est pas un grand inconvénient; car, pour l'hébreu, on peut dire qu'elle le traduit bien. *Porte principes*, est une expression fort latine, pour exprimer de grandes portes.

Quoi qu'il en soit, c'est une invitation qui est faite ou aux portes, selon les hébraïsans, ou à ceux qui gardent ces portes, selon les LXX et la Vulgate. On veut que ces portes s'ouvrent pour laisser entrer le roi de gloire, c'est à dire, l'arche du Seigneur, suivant le premier sens du psaume; et J.-C. triomphant, suivant le second sens, qui est le plus naturel: car ces portes éternelles ne peuvent pas s'entendre des portes du temple, qui n'étaient pas encore bâties, et très-peu des portes de Jérusalem, qui ne devaient pas durer toujours; au lieu que les portes du ciel sont dans le sens exact des portes éternelles.

Si l'invitation se fait aux gardiens des portes, ce sont dans le premier sens les lévites, et dans le second, les anges. Ce qui prouverait au reste que l'invitation est faite on aux lévites on aux anges, et non en premier lieu aux princes, c'est la question: *Quel est ce roi de gloire?* Il y a ici une sorte de dialogue entre ceux qui gardent les portes, et ceux qui accompagnent l'arche, ou J.-C. triomphant. La question est répétée deux fois, et la réponse est donnée aussi deux fois. Selon la première on dit: *C'est le Dieu fort et puissant dans le combat*. Selon la seconde on dit: *Le Dieu des armées, c'est lui qui est le roi de gloire*, en sorte qu'on ne satisfait totalement à la question, qu'à la fin de la seconde réponse, en disant: *C'est lui qui est le roi de gloire*; et l'on donne probablement à ce roi de gloire quatre qualités: on l'appelle *Dieu fort, Dieu puissant, Dieu puissant dans le combat, Dieu des armées*. Les LXX et la Vulgate disent: *des forces*; car *virtutibus et virtutum* doivent se traduire ainsi; et l'on appelle les armées, les forces d'un prince.

RÉFLEXIONS.

Ce psaume appliqué tout entier à J.-C. peut se résumer ainsi:

Le Seigneur, à la vérité, est le maître de toute la terre, parce que c'est son ouvrage; mais son séjour est infiniment élevé au-dessus de la terre. C'est comme une montagne qui domine sur toute la surface de ce globe. Ce lieu saint était destiné singulièrement à celui qui a possédé tous les genres de mérite; qui n'a fait que du bien aux hommes; qui a eu un cœur aussi pur que généreux; qui, bien loin d'épargner sa vie, s'est livré pour ses frères; qui n'a jamais proféré que des paroles de vérité. Ainsi, est-il comblé de toutes les bénédictions célestes. Il a obtenu miséricorde pour le genre humain; il est devenu le chef d'une génération sainte, d'une race appliquée uniquement à rechercher les labeurs du Dieu de Jacob. Le voici glorieux et triomphant. O vous, princes de la milice céleste, ouvrez les portes éternelles du bienheureux séjour. C'est le Dieu de gloire, le Dieu fort, le Dieu des armées, qui doit se placer à la droite de son Père. Encore une fois, hâtez-vous d'ouvrir ce temple de paix et de félicité; c'est le Dieu vainqueur de tous ses ennemis qui va y faire solennellement son entrée.

PARAPHRASE DU PSAÛME 23,

APPLIQUÉE AUX DEVOIRS DE L'ÉTAT ECCLÉSIASTIQUE.

Quand l'Église ouvre à quelqu'un de ses enfants la porte du sanctuaire par l'auguste cérémonie de la tonsure, elle fait réciter le psaume 23 pour tracer au nouveau levite le portrait de la vie sainte que demande de lui le sublime état auquel il se consacre. Ce psaume doit donc être d'une manière spéciale l'objet de la méditation des ecclésiastiques ; et c'est pour leur en faciliter les moyens que nous plaçons ici cette paraphrase, que nous avons tirée presque mot à mot du traité des saints ordres, par M. Ollier, première partie, chapitre 5.

Domini est terra, et plenitudo ejus, orbis terrarum, et universi qui habitant in eo. — Le bonheur d'un ecclésiastique est d'avoir pris Notre-Seigneur pour son partage, de s'être abandonné à lui sans réserve, et de s'être confié entièrement en la grandeur et en la libéralité de celui qui donne abondamment à tous ceux qui lui demandent (1), sans reprocher jamais ses grâces, ni regretter le bien qu'il fait à ses fidèles serviteurs (2).

Saint François d'Assise ne pouvait se lasser de répéter ces paroles : *Mon Dieu et mon tout* (3). A son exemple, c'est vers cet adorable *Tout* que le prêtre doit avoir toujours les yeux élevés ; et il les doit arrêter incessamment sur lui comme sur son héritage et sur sa portion (4) ; parce que, trouvant en lui des trésors infinis et des richesses immenses, il possède des biens qui ne s'épuisent point, et il est ainsi mille fois plus heureux et plus riche que tous les hommes de la terre (5). Car il joint de celui qui soutient tout l'univers, qui nourrit toutes les créatures, qui a en soi de quoi pourvoir aux nécessités de tous les hommes (6). Ainsi, il a tout à lui, rien ne lui manque ; il a un trésor de biens intarissable : en un mot, il en a mille fois plus qu'il ne lui en faut, puisqu'il possède celui qui en a pour tout le monde ensemble (7).

Après cela, je ne m'étonne pas de voir des âmes saintes éprouver de si grands transports, et des désirs si ardents et si continus de servir Dieu dans sa maison. Car si l'on sollicite avec tant d'empressement dans le monde pour être reçu dans la maison des grands, et pour servir les rois qui meurent et qui périsent ; combien plus doit-on désirer d'être admis dans la maison de Dieu pour y servir ce grand *Tout*, ce souverain Monarque, ce Roi des rois, si auguste, si bon, si charitable et si miséricordieux ! C'est là tout le désir et toute la joie des bons ecclésiastiques. Leur unique consolation sur la terre, dans ce lieu d'exil, dans cette vallée de larmes, est le bonheur de pouvoir vivre et mourir au service des saints autels. Ils sont ravés de quitter tout sans réserve, pour posséder cette félicité ineffable ; et ils s'abandonnent pour cela à Dieu avec une parfaite confiance, le regardant comme

(1) Qui dat omnibus affluentem et non improperat. *Jacob. 1. v. 5.*

(2) Sine penitentia enim sunt dona Dei. *Rom. 11. v. 29.*

homo cuius Deus est, quod amplius querit ? Si sufficit tibi Deo, sufficit tibi Deus. *S. Cyprian. serm. de Ascens. Christi.*

(3) Deus meus et omnia.

(4) Cum sint Dei omnia, habenti Dominum nihil deerit, si Deo ipse non desit. *S. Cyprian. serm. 6 de orat. Dom.*

(5) Quid ei deesse potest qui habentem omnia habet. *Hug. card. in Ps. 22. v. 1.*

(6) Nec potest in hoc seculo indigentia laborare, cui donatum est in omnium rerum Domino omnia possidere. *S. Leo serm. 4 in Quadrag.*

(7) Nihil mihi deerit si Deum habuero : et nihil mihi alia prosunt si Deum non habuero. *S. Aug. de Symb., lib. 1. c. 5.*

le père de l'univers, comme le libéral dispensateur de tous les biens, comme celui qui nourrit tout le monde avec la même facilité que s'il ne nourrissait qu'une fourmi. Pénétré de cette pensée, il s'écrie : O Dieu, dont la providence est infinie, O abîme de sagesse et d'amour, abîme de richesses et de puissance, que je me perde en vous pour n'espérer jamais qu'en vos bontés ! O mon *Tout* ! c'est en vous que je mets ma confiance, en vous tout qui toutes les créatures subsistiez, et de qui elles reçoivent à chaque moment l'existence, la vie et tout ce qui elles possèdent (1). O Dieu d'amour, o mon tendre père, quel avantage pour moi, d'être reçu entre vos bras, et d'être nourri dans votre sein (2) ! O amour ! que je suce à jamais le lait dont votre tendresse maternelle se plaît à nourrir vos enfants ! Ce lait délicieux est préférable aux vins les plus excellents (3) : Vos celliers, o mon Dieu, ne tarissent jamais, et vos greniers ne peuvent s'épuiser. Votre sein est comme un trésor inépuisable de richesses (4).

C'est à ce divin *Tout* qu'il faut qu'un ecclésiastique se confie pleinement pour toutes ses nécessités et pour tous ses besoins. Rien ne peut manquer à celui qui est entre les mains d'un père si soigneux, si puissant et si riche (5). Celui qui a son Dieu pour partage a tout entre ses mains ; il a de quoi entretenir toutes les créatures, puisqu'il a pour sa part celui qui les entretient toutes. C'est pour cela qu'après que le clerc a fait sa profession publique entre les mains de l'évêque, et qu'il a dit : *Le Seigneur est ma part et ma portion*, l'Église lui répond à haute voix ce beau cantique de David : *Domini est terra et plenitudo ejus*. Comme si elle voulait dire : C'est avec grande raison que vous vous confiez en Dieu. Vous pouvez bien vous remettre entre ses mains et vous contenter de votre portion, puisque le Seigneur qui vous est donné en partage est le Seigneur universel et le Dieu de tout le monde ; la terre avec toute sa plénitude lui appartient : *Domini est terra et plenitudo ejus* : et tous ceux mêmes qui l'habitent sont trop heureux d'être ses serviteurs et de vivre sous son domaine (6).

Quia ipse super maria fundavit eam, et super flumina preparavit eam. — Il soutient de ses mains tout le monde, il porte entre ses bras toute la terre suspendue, pour instruire par là tous les hommes de leur dépendance, puisqu'ils sont aussi dépendants de sa main, et dans un aussi grand besoin de son appui que la terre qui le porte, laquelle, sans son secours, se verrait abîmée sous les eaux. C'est ce qui apprend aux hommes à mettre leur confiance en Dieu, et à reconnaître que sans lui rien ne peut être appuyé. La terre ne peut pas seulement le porter, si Dieu lui-même ne les soutient, et s'il ne les empêche d'être

(1) In ipso vivimus, movemur et sumus. *Act. 17. v. 28.*

(2) Si aliquid in hoc seculo possidere delectamur, Deum qui possidet omnia, qui creavit omnia, expedit ut mente possideamus, et in eo habeamus quæcumque felicitet et sanctæ desideramus. Sed quoniam nemo possidet Deum nisi qui possidet ab eo, simus nos ipsi facti Dei possessio, et efficitur nobis possessio Deus. *S. Aug. de saturat. Doctum., cap. 10.*

(3) Meliora sunt ubera tua vino. *Cant. 1. v. 1.*

(4) Venit tunc sicut æcerus tritici. *Cant. 7. v. 2.*

(5) Fidelis totus mundus divitiarum est, et quasi nihil habens omnia possidet, inherendo ei cui omnia servantur. *S. Aug. lib. 5 Conf., c. 4.*

(6) Quid ultra querit cui omnia sunt conditor fit ? aut quid ei sufficit, cui ipse non sufficit ? *Jul. Pom. lib. 2 de vit. contemp., cap. 16.*

Domini pars hereditatis mee. Quasi dicat : Non mireris si omnia alia relinquo ut Deum possidem, quia etiam alia omnia bona possidentur. *Idiota in eadem verba Ps.*

Nonne possidetis omnia, si habetis eum qui omnia habet ? Cui Deus adest, nihil abest ; et cui Christus sufficit, nihil deficit. *Petr. Bles. serm. 42.*

abîmés avec la terre qui les porte. Tout vit en dépendance de son pouvoir, et tout est soutenu par sa divine Providence (1). C'est donc à cette Providence qu'il faut nous abandonner avec confiance, reconnaissant que nous vivons à toute heure soutenus dans ses bras. Or, entre tous les hommes, les ecclésiastiques sont ceux qui doivent faire plus particulièrement profession d'un saint abandon entre les mains de Dieu. Ils doivent toujours avoir les yeux fixés sur ces vérités consolantes que la foi nous enseigne, et se reposer tranquillement entre les bras paternels du Dieu qui ils ont choisis pour leur partage.

Quis ascendit in montem Domini ? etc. — Quel est celui qui montera sur la montagne du Seigneur ? Quel est celui qui entrera dans l'Église, figurée par le temple dont la majestueuse élévation sur la montagne de Sion exprimait la haute perfection de ceux qui doivent entrer dans le sanctuaire du Seigneur (2) ? Quels sont ceux qui peuvent espérer d'avoir entrée et de faire leur demeure dans cette sainte maison ? Quelles doivent être en un mot les qualités et les dispositions intérieures des âmes qui veulent répondre par la sublimité de leur vie à la sublimité de l'état ecclésiastique ?

Innocens manibus et mundo corde. — Innocence et la pureté de cœur sont les premières et les principales dispositions requises pour cet état. En effet, un ecclésiastique doit être dans un état d'innocence, à cause qu'étant la victime et l'hostie de Dieu, il ne doit avoir aucune tache (3). C'est ce que Dieu demandait autrefois des victimes anciennes : et dans la loi nouvelle il veut, comme dit saint Paul, avoir une Église toute pure et sans ride, qui n'ait rien du vieil homme, et qui soit toute nouvelle en Jésus-Christ (4). Il faut donc qu'un ecclésiastique, puisqu'il est une des principales portions de cette Église (5), soit innocent en ses œuvres et pur en son cœur (6). Il faut qu'il serve Dieu uniquement pour sa gloire, sans intérêt, et sans vue de plaisir, d'honneur ni de bien sur la terre. Il faut que ce soit seulement pour le servir qu'il entre dans cet état, abandonnant tout pour son amour, et se tenant toujours prêt à lui sacrifier ses biens, son honneur et sa vie (7).

Qui non accipit in vano animam suam. — Comme ce n'est point en vain qu'il a reçu son âme, il ne faut point aussi qu'il en use jamais pour les amusements du monde ni pour ses vanités (8). Il faut qu'il s'en sépare, et qu'il renonce si universellement et si entièrement à toutes ces choses et à soi-même, suivant le premier précepte que Jésus-Christ donne à ceux qui

(1) Quis adjuvat si tu non adjuvas ? *S. Aug. in Ps. 21. Expos. 1.*

(2) Hoc de sacerdotibus puto predictum fuisse, ut describeret quales eos esse oporteret. Per montem, templum intelligas, per locum sanctum, altare quod in conspectu Dei est. *Euthym. hic.*

(3) Purus in opere et sanctus in cogitatione. *S. Hieron. hic.*

Per manus actiones significat, per cor verò cogitationes. Ille, inquit, ascendit et stabit, cuius et actiones irreprehensibiles et cogitationes pure fuerint amanda ; quasi ascensurum illum neget aut permansurum, qui huiusmodi non fuerit. *Euthym. ibid.*

(4) Ut exhiberet sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam aut rugam, aut aliquid huiusmodi, sed ut ipsi sancta et immaculata. *Ephes. 5. v. 27.*

(5) Pars membrorum Christi prima. *S. Greg. 14 Mor. 16.*

(6) Sanctiora membra Ecclesie. *Petr. Damian. opuscul. contra intemp. cleric.*

(7) Hoc tanto puritatis intimæ bono gloriari non potest veraciter, nisi qui extrinsecas gloriolas perfecte respiciat. Nec enim pure valet Dei vel proximi querere laura, qui propria non contempserit. *S. Bern. Ep. 52 ad Henric. Sen.*

(8) Qui à Deo animam suam propter vanum aliquod non accipit : hoc est, ut vana pertractet. *Euthym. hic.*

le veulent servir, que, se trouvant mort à toutes les créatures qui ne sont que mensonge, aussi bien qu'à ses propres satisfactions et à ses propres intérêts, il ne s'attache plus qu'aux intérêts de Dieu et à son culte que Jésus-Christ lui-même appelle vérité (1).

Nec juravit in dolo proximo suo. — Il ne doit point porter faux témoignage contre le prochain ; il ne doit point avoir de haine contre personne ; il doit avoir un pur amour pour Dieu, et une charité parfaite envers ses frères (2).

En entrant dans le sacerdoce, on promet à l'Église de se consacrer au salut du troupeau qu'il lui plaira de nous confier. Malheur à nous, si nous manquons à cet engagement pris solennellement au pied des autels (3) ! Un des caractères les plus essentiels d'un bon ecclésiastique, c'est de brûler de zèle pour le salut des âmes.

Hic accipit benedictionem à Domino. — L'ecclésiastique dont le cœur tout à Dieu sera animé de ces sentiments vraiment sacerdotaux, recevra la bénédiction du Seigneur, et une grande miséricorde de la part de Dieu son Sauveur. Oh ! qui pourrait dire les bénédictions immenses que Dieu réserve à un bon ecclésiastique, de quelle gloire il brillera dans le ciel où Jésus-Christ partagera avec lui son trône ; quel centuple même sur la terre il recevra d'un Dieu magnifique dans ses récompenses ?

Hæc est generatio querentium Dominum. — C'est là la disposition des ecclésiastiques, et l'inclination des enfants de Dieu qui le cherche en vérité (4). Car autre est la génération et l'inclination naturelle des hommes comme enfants d'Adam ; et autres sont leurs inclinations et leurs penchants comme chrétiens et comme enfants de Dieu (5). Comme enfants de Dieu régénérés par le baptême (6), ils le cherchent avec amour et avec pureté de cœur ; ils aiment leur prochain, et lui font tout le bien qu'ils peuvent ; ils se haïssent eux-mêmes et se mortifient en tout. Mais comme enfants d'Adam, ils ne cherchent jamais Dieu ; ils ne travaillent que pour leurs propres intérêts (7), et suivant tous les mouvements de leur amour-propre et de leur convoitise, ils tirent à eux tout ce qu'ils peuvent du bien de leurs frères.

C'est à ces inclinations du vieil homme qu'ont renoncé les clercs (8). C'est pourquoi, après avoir protesté qu'ils ne veulent plus avoir de part à cette vieille génération, après avoir témoigné hautement qu'ils ne veulent plus suivre ces sentiments corrompus, et ces impressions abominables du vieil homme, après avoir fait profession publique de renoncer à tout le siècle

(1) Si quis vult post me venire, abneget semetipsum. Qui non rennatiat omnibus que possidet, non potest meus esse discipulus. *Matth. 16. v. 24. Luc. 14. v. 33.*

(2) Qui relinquere universa disponis, te quoque inter relinquenda numerare memento. *S. Bern. declam. 1.*

(3) Puritas cordis in duobus consistit : in querenda gloria Dei et utilitate proximi, ut in omnibus viciorum suis vel actis vel dictis nihil sumat querat, sed tantum aut Dei honorem aut salutem proximum aut utrumque. *S. Bern. 42. ad Henr. Senen.*

(4) Necessitas mihi incumbit ; vae enim mihi est, si non evangelizavero. *1 Cor. 9. v. 16.*

(5) In persona clerici dicitur : Hæc est generatio querentium Dominum. *Pontif. rom.*

(6) Hæc est generatio querentium Dominum. Querentium autem habentium ? Habentium nique et querentium. Alloquin non possent querere non habentes. *S. Bern. serm. in hæc verba.*

(7) Generatio querentium Dominum, hoc est, diligenti qui enim diligit, querit. *Euthym. hic.*

(8) Cupiditas est motus animi ad fructum sui et proximo, et quolibet corpore non propter Deum. *S. Aug. de doctr. Christ. lib. 5. c. 10.*

(9) Solus Dominus videatur in nobis, non homo vultus. *Primas. Episc. in hæc verba c. 15. Ep. ad Rom.*

présent et à tous les biens de la terre (1), l'Eglise ne les regarde plus que comme des gens d'un autre monde, comme des hommes d'une nouvelle génération, comme des personnes qui ne cherchent que Dieu, qui ne veulent que Dieu et Jésus-Christ, et qui mènent sur la terre une vie toute sainte et toute divine (2).

Atollite portas, principes, restra, etc.—Portiers du temple, augustes principautés, ouvrez vos portes au roi de gloire, qui veut entrer en ce royaume. Les évêques qui introduisent les lévites dans le sanctuaire en leur donnant la tonsure, et qui sont appelés les princes de l'Eglise (3), sont désignés par ce mot de principautés (4), comme le tonsuré est désigné par celui de roi. Car les évêques figurent Jésus-Christ, le prince des rois de la terre (5), dans l'éclat de sa principauté (6), ils le figurent monté au ciel, ils le représentent en sa pompe, ils l'expriment assis à la droite de son Père. C'est pour cela qu'on les voit toujours élevés sur un trône, et assis dans un fauteuil pour faire leurs fonctions (7), représentant ainsi Jésus-Christ dans la gloire, qui du haut du ciel agit sur son Eglise (8).

L'Eglise aussi par ces paroles faisant allusion au Fils de Dieu, veut comparer l'entrée du tonsuré dans l'Eglise, qui est le paradis du monde, à l'entrée glorieuse de Jésus-Christ dans le ciel le jour de son ascension. C'est pourquoi elle donne au tonsuré le nom de roi (9), parce qu'en entrant dans l'état ecclésiastique, il commence à entrer en participation de la dignité de Jésus-Christ, roi de gloire et le véritable roi des vertus; *Dominus virtutum ipse est Rex gloriam.* De là vient encore qu'assitôt qu'il a reçu la tonsure, il commence à porter une couronne, qui exprime l'élémentaire dignité dont il est rendu participant (10). Et si

(1) Indulmini Dominum Jesum Christum. Qui in eorum allegantur, rem proferunt nimis fiduciam, quippe se peculiariter in sortem Domini ascitios quibus posthac omnia sordent, ac solus Dominus sors ac pars hereditatis futurus sit. *Conc. Colon. an. 1536, cap. 26.*

(2) Faciem Dei ac Patris esse Filium qui apparuit nobis nemo ambigit. *S. Cyrill. lib. 11 de adorat. in spir. et verit.*

(3) Episcopi sunt populi principes. *S. Hilari. in c. 24 Matth.*

(4) Sacerdotum principes. *D. Th. suppl. q. 40, c. 4.*

(5) Principes regum terra. *Apoc. 1, v. 5.*

(6) Ecclesie principes. *S. Leo serm. 3 in die Assumpt.*

Principes super omnem terram. *S. Aug. l. 20 de Gen. c. 10.*

(7) Throni Dei divinitatis in se presentiam circumferentes. *S. Greg. lib. 1 in Ezech. hom. 5.*

(8) Tanquam Christi imago.... Pontifex Domini in reditum in caelum elevatum quodam figurâ reddit. Tribunal enim ipsius caelum referre docuit. *Simeon Thesaur. de templo.*

(9) Clericus ad regiam in Christo potestatem assumitur. *Hugo Victor. de Sacram. lib. 2, part. 5, cap. 5, tom. 5.*

(10) Corona regale deus significat. Propter hoc comâ capitis clerico in modum coronæ tondetur. *Hugo Victor. ibid.*

Clericos Deus in suis elegit. Illi namque sunt reges, id est, se et alios in virtutibus regentes, et ita in deo

1. In finem, Psal. David XXIV.

Hebr. XXV.

2. Ad te, Domine, levavi animam meam: Deus meus, in te confido: non erubescam.

3. Neque irideat me inimici mei: etenim universi qui sustinent te, non confundentur.

cette couronne n'est pas si grande que celle du prêtre, et beaucoup plus petite que celle de l'évêque, c'est parce que le tonsuré a bien moins de part à la royauté de Jésus-Christ, que n'en ont le prêtre et l'évêque. Car le prêtre représente Jésus-Christ comme roi absolu en sa résurrection, et l'évêque le représente comme roi parfait en son ascension, avec son apannage des hommes et des anges (1). L'exprime dans son entière gloire, et dans le trône magnifique où il repose à la droite de Dieu, d'où il envoie le Saint-Esprit, ce qui est la grande marque de l'autorité de notre rédempteur et le titre magnifique de son admirable dignité, d'envoyer ainsi dans le monde une personne qui lui est égale.

Le tonsuré a donc part à la royauté de Jésus-Christ, et il reçoit cette grâce en entrant dans l'état ecclésiastique, comme étant revêtu d'une puissance absolue sur soi-même et sur le vicieux homme, qu'il doit tenir continuellement assujéti (2). Voilà la disposition où l'on suppose qu'est le chrétien qui reçoit la tonsure. Car l'Eglise prétend qu'il dominera tellement ses penchants et tous leurs mouvements, que l'on verra que ce n'est pas en vain qu'on lui a donné la couronne royale, puisqu'il se montre dans toute sa conduite le roi de ses passions et de lui-même (3).

Il est aussi appelé *Rex glorie*, parce qu'en esprit il est un roi de gloire, puisqu'il doit être revêtu de la vie nouvelle, de la vie divine, de la vie de la résurrection (4), en un mot de la vie du Ciel, qui lui est figuré par le surplis blanc dont l'Eglise le couvre. Premièrement, elle les appelle rois, pour faire connaître au peuple qui est présent à leur ordination, le respect qu'il doit avoir pour eux (5), puisque cette qualité montre qu'ils sont aussi élevés au-dessus des autres fidèles dans l'Eglise, que les monarques le sont au-dessus de leurs sujets dans le monde (6). Secondement, en donnant la qualité de roi à ceux qui se consacrent pour servir Dieu dans le clergé, elle veut instruire les uns et les autres de cette grande maxime: que c'est véritablement régner que de servir cette souveraine majesté (7).

regnum habent; et hoc designat corona in capite. *D. Hieron. 12, q. 1, Can. duo sunt.*

(1) Ascendens Christus in altum captivam duxit captivitatem. *Eph. 4, v. 8.*

Præclarum et Deo acceptum peculium à Patre sibi donatum. *Nelaunt. in Ep. ad Ephes. c. 1.*

(2) Quid enim tam regium quam subditum Deo animam corporis sui esse rectorem? Et quid tam sacerdotale, quam vocare Dominum conscientiam patram, et immaculatas pietatis hostias de altari cordis offerre? *S. Leo. serm. 3 in die anniv. assumpt. suæ.*

(3) Suggestiones vitiorum reprimat, eisque velut regia potestate contradicat. *S. Greg. past. p. 2, c. 5.*

(4) Sanè in hoc creatus est princeps, ut imperitis istis affectibus, ut dominere bestis, reptilibus ut præsis. Tuis fac imperes cogitationibus, imperator tu sis omnium. *S. Basil. hom. 10 in Hexam.*

(5) Sacerdotes plus vereri debemus quam vel principes vel reges. *Chrysost. lib. 5 de Sacerdot. cap. 5.*

(6) Hos existimate vestros præsidios, hos putate reges: his missis regibus vœtigalia offerite. *S. Clem. Cons. Apost. lib. 2, c. 34.*

(7) Cur dicat non merentur reges, cum illi servant, qui servare regnare est? *S. Bern. Sen. serm. 20, a. 2, c. 5, tom. 1.*

PSAUME XXIV.

1. Seigneur, j'ai élevé mon âme vers vous: ô mon Dieu, je mets ma confiance en vous, je ne serai point couvert de confusion.

2. Que mes ennemis ne me tourment point en ridicule: en effet, tous ceux qui vous attendent ne seront point confondus.

4. Confundantur omnes iniqui agentes supervacue.

5. Vias tuas, Domine, demonstra mihi; et semitas tuas edoce me.

6. Dirige me in veritate tuâ, et doce me: quia tu es Deus salvator meus, et te sustinui tota die.

7. Reminiscere miserationum tuarum, Domine; et misericordiarum tuarum, quæ à seculo sunt.

8. Delicta juventutis meæ, et ignorantias meas ne memineris.

9. Secundum misericordiam tuam memento mei tu, propter bonitatem tuam, Domine.

10. Dulcis et rectus Dominus: propter hoc legem dabit delinquentibus in viâ.

11. Diriget mansuetos in iudicio: docebit mites vias suas.

12. Universæ viæ Domini misericordia et veritas, requirentibus testamentum ejus et testimonia ejus.

13. Propter nomen tuum, Domine, propitiaberis peccato meo: multum est enim.

14. Quis est homo qui timeat Dominum? legem statuit ei in viâ quam elegit.

15. Anima ejus in bonis demorabitur; et semen ejus hereditabit terram.

16. Firmamentum est Dominus timeantibus eum; et testamentum ipsius ut manifestetur illis.

17. Oculi mei semper ad Dominum: quoniam ipse oculus de laqueo pedes meos.

18. Respice in me, et miserere mei: quia unicus et pauper sum ego.

19. Tribulationes cordis mei multiplicatæ sunt; de necessitatibus meis erue me.

20. Vide humilitatem meam, et laborem meum; et dimitte universa delicta mea.

21. Respice inimicos, quoniam multiplicati sunt, et odio iniquo oderunt me.

22. Custodi animam meam, et erue me: non erubescam, quoniam speravi in te.

23. Innocentes et recti adheserunt mihi: quia sustinui te.

24. Libera, Deus, Israel ex omnibus tribulationibus suis.

3. Que tous ceux qui font le mal sans raison (ou de dessein prémédité), soient confondus.

4. Seigneur, montrez-moi vos voies; vouselez-moi quels sont les sentiers par où vous voulez que j'aille.

5. Dirigez-moi dans votre vérité, et instruisez-moi; parce que vous êtes mon Dieu, mon Sauveur, et que je vous ai attendu tout le jour.

6. Souvenez-vous, Seigneur, de votre tendre compassion et de vos miséricordes qui sont éternelles (ou qui sont dès les temps anciens).

7. Ne vous ressouvenez pas des péchés de ma jeunesse et de mes ignorances.

8. Souvenez-vous de moi, Seigneur, dans votre miséricorde, à cause de votre bonté.

9. Le Seigneur est bon et droit: par cette raison, il instruira ceux qui s'égarent dans la voie.

10. Il dirigera les hommes doux dans la route de ses jugements (de sa loi); il montrera aux hommes débouaires ses voies.

11. Toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité pour ceux qui recherchent sa loi et ses commandements.

12. A cause de votre nom, Seigneur, vous me pardonnerez mon péché: car il est grand (ou mes péchés: car ils sont nombreux).

13. Quel est l'homme qui craint Dieu? Le Seigneur l'instruit dans la voie qu'il a choisie.

14. Son âme sera stable dans la possession du bien, et sa race héritera de la terre.

15. Le Seigneur est le fondement (ou l'appui) de ceux qui le craignent, et sa loi leur sera manifestée.

16. Mes yeux sont toujours tournés vers le Seigneur, parce qu'il retirera lui-même mes pieds du piège qu'on m'a tendu.

17. Jetez les yeux sur moi, et ayez pitié de moi, parce que je suis pauvre et abandonné.

18. Les tribulations de mon cœur se sont multipliées: délivrez-moi de la détresse où je suis.

19. Voyez mon humiliation et mon travail, et pardonnez-moi tous mes péchés.

20. Regardez combien mes ennemis sont multipliés, et avec quelle injustice ils me haïssent.

21. Gardez mon âme, et délivrez-moi: je ne rougirai point, parce que j'ai espéré en vous.

22. Les hommes justes et sans reproche se sont attachés à moi, parce que je vous ai attendu.

23. Seigneur, délivrez Israël de toutes ses tribulations.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 1.—Versus hujus Psalmi in Hebræo scripti

sunt alphabeti ordine, ob sententiam excellentiam, ut Psal. 55, 56, 110, 111, 118, 145.

(1) Que fuerit Psalmi hujus occasio, certè asseri nequit: perinde enim fermè est ad Davidem, Sallus et Absalom scelerè aggratum, an ad captivos Babylone Judæos referatur. Qui Davidem Absalom arma fugientem hic vident, aint gravissimum hoc scelus, cuius veniam versiculo prodromo rogat Propheta, aditum esse cum Dethabe, et Uria necem. Magis etiam huic sententiæ favet versiculus 25, quo ait: *Innocentes et recti adheserunt mihi, quia sustinui te.* Ubique verò Dei misericordiam veritatemque commendat. Suam de illo spei ubique testatur. Ea verò nulli melius quam Davidi, filii scelus fugientis, conveniunt. At etiam gentis captivæ, et iniquis innumerisque hostibus oppressæ questus hic videtur; gentis que crim. suum fatetur et genti, omnemque spem in Deum rejicit.

Denique si ultimas versiculis, *Libera, Deus, Israel ex omnibus tribulationibus suis,* veluti hujus Psalmi

sunt alphabeti ordine, ob sententiam excellentiam, ut Psal. 55, 56, 110, 111, 118, 145. pars admittatur, id potius Prophetam indicabit qui communem gentis malorum finem roget, quam principem qui suam ipsius libertatem postulet. Locum qui pro Davide Absalomum fugientem recitatur, aliter in Hebræo legitur: *Integritas et rectitudo custodiant me, quoniam expectanti te, pro innocentes et recti adheserunt mihi, quia sustinui te.* Patres hunc Psalmum orationem esse aint Ecclesie ad Christum, vel Christi ad Patrem, vel anime fidelis, malis oppressæ, ad Deum sui liberatorem. Quam malè sensentiam eligere, æque enim omnes probabiles sunt. Nos de Babylone captivis interpretamur. (Galmet.)

Qui Davidis hunc Psalmum habent, hunc regem ad eum fundendum additum fuisse arbitrantur memorabilis alienus peccati conscientia, unde occasionem arripuerit etiam ea commemorandi, quæ in ipsa juven-